

DES ÉCHOS ET SUIVIS DE NOS MANIFESTATIONS

PROVINCE DE NAMUR

NOUVELLES DE NOS BOURSIERS

LE FLAMENCO, POUR SAUVER NATURE ET CULTURE



QUAND LA DANSEUSE namuroise Marisol Valderrama est partie, seule, sur la route de l'Andalousie, la Province de Namur avait toute confiance en elle. Elle avait même décidé de soutenir financièrement son projet, en faisant de Marisol une lauréate du Fonds Thirionet 2005. Et l'histoire prouve, aujourd'hui, la pertinence de l'investissement. La jeune femme est de retour, plus passionnée et prometteuse que jamais, dans un spectacle qui lui colle à la peau, *A tierra*, monté avec une toute jeune compagnie, « Flamenco somos ». Après Bruxelles, ce sera bientôt au tour de Namur (1) de découvrir ces instants de grâce et de fougues.

« Ce qu'elle est jolie ! », s'écrie en espagnol, une dame dans le public. Et c'est probablement ce que tout le monde pense à cet instant. Parce que c'est avec cœur que Marisol Valderrama

fait virevolter ses robes, ses cheveux et ses boucles d'oreilles aux rythmes de l'Andalousie. Même engouement pour Antonio Martinez, son alter-ego masculin, plus énergique que le battement d'ailes d'un colibri. C'est à n'y plus reconnaître les Beaux-Arts de Bruxelles, dont le cadre est parfois si rigide. Sous les chants d'Antonio Paz Luna et de José de Alcala (El Parajo, « l'oiseau »), la guitare de José Luis Domingo et les percussions de Cadu, les vibrations transforment le décor en salon de café andaloux.

« Flamenco somos » (« Nous sommes flamenco ») venait de donner la première représentation de son premier spectacle, même si les artistes se connaissent depuis longtemps. Ensemble, ils ont mis sur pied *A tierra* (Être en contact avec la Terre), pour dire combien le flamenco leur est essentiel. « Ce spectacle met en avant deux thèmes majeurs du flamenco : l'amour de la Nature et l'identité culturelle », explique Marisol. « Ces deux thèmes sont plus d'actualité que jamais puisque l'un et l'autre semblent menacés. »

La danseuse a réalisé, en quelques mois, un bond en avant. Avant de danser avec Antonio Martinez, qui dirige sa propre académie à Bruxelles, Marisol a pris des cours, à Séville, avec des professeurs de la plus haute renommée : La Farruca ou El Torombo, par exemple. Cet été encore, elle continue de perfectionner son art et sa philosophie, dans le Sud de l'Espagne : « C'est un éternel recommencement. Il s'agit aussi pour moi d'une recherche pour retrouver mes racines. Mais ce n'est pas seulement individuel, car le flamenco a quelque chose d'universel. Il porte l'histoire d'un peuple persécuté, qui a connu la misère et la faim. »

Benjamin Moriamé, journaliste

La compagnie « Flamenco somos » sera à la Maison de la Culture de la Province de Namur, avec le spectacle *A tierra*, à la fin de la saison 2007-2008, précédé par le guitariste Olivier Cima, en première partie de soirée.

Informations : www.flamencosomos.be